

Dis Susana, Quand Reviendras-Tu ?

Susana Rinaldi fut la plus française des grandes interprètes argentines et si elle s'est éloignée de nous, sa stature est plus imposante que jamais. Retour sur une immense carrière.



Les années ont passé, c'est toujours le même amour. Elle aime toujours "ses" poètes, « tous ses grands paroliers qui ont fait le tango ». Et nous, nous aimons toujours sa voix, sa très théâtrale présence, ses mains longues et maigres qui dessinent le tango autant qu'elle le chante. Il n'est pas question d'emphase, de pathos, mais de justesse et d'engagement. Peut-être d'atavisme. Après tout, les Italiens, c'est connu, parlent avec les mains et on l'appelle *La Tana*... L'Italienne. La gamine de Caballito qui prenait appui sur les interprétations de Mercedes Simone au sortir du conservatoire a fait école à son tour : Lidia Borda, pour ne

citer qu'elle, nous disait combien la Rinaldi l'avait inspirée. Et il ne faut pas chercher très loin dans la chronique portègne contemporaine pour cueillir l'exégèse : « *Susana ne chante jamais le même tango,*

comme si chacune de ses interprétations avaient à voir – et c'est ainsi – avec un instant reclus de la vie intérieure, avec des largesses de communication, avec les atmosphères qui parcourent le déroulé d'un récital », assure l'un (Jorge Gottling, 2005) ; « *Maintenant, elle n'effraie plus, elle ne se défend plus, elle ne provoque plus. Simplement, elle chante. Avec moins de stridence, avec une théâtralité mesurée, chaque jour un peu mieux* », jure l'autre (Mariano del Mazo, 2007). Cette Italienne d'Argentine est longtemps restée près de nous, à Paris, de sorte que nous avons l'impression qu'elle ne nous a jamais quittés, alors qu'elle parta-

ge surtout sa vie entre Buenos Aires et l'Espagne depuis le tournant du siècle. Susana Rinaldi nous confiait l'été dernier, dans une loge du Festival de La Falda où elle venait de dis-séquer pour nos confrères argentins les mérites comparés des publics de Buenos Aires et de la province, Susana donc, nous disait « *combien la France avait été importante.*

Combien, à un moment où je me demandais si la direction où je m'engageais était la bonne, si je devais continuer dans cette voie, j'avais reçu de soutien, d'amitié venant de vous, les Français... ».

Années 70, la dictature mortifiait Buenos Aires, Susana magnifiait sa ville dans les vers d'Eladia Blázquez, de Cátulo Castillo ou d'Homero Manzi. Déjà, en elle, la "théâtreuse" le disputait à la chanteuse. Le numéro des *Nouvelles littéraires* en date du 19 octobre 1978, le même qui rend hommage à Jacques Brel tout juste disparu, en porte trace. C'est l'écrivain Tony Cartano qui part à la rencontre de cette



interprète si singulière, « qui a d'abord joué Anouilh et Tchekhov ». Elle : « Je n'ai pas quitté un domaine pour un autre mais c'est le théâtre qui m'a permis de dire, de chanter, d'exprimer réellement le chant populaire qu'est le tango », qu'elle qualifie par ailleurs plus loin de « moyen d'expression redoutable et redouté ». Si tout n'est pas dit, l'essentiel est bien là, dans le soin extrême que Susana Rinaldi porte à la poésie du tango, à la séduction propre des vers qu'elle habille sur scène de ses envoûtements d'étoffe et de chansons de gestes, dissertant joliment entre deux textes de cette

« formidable université des couleurs qu'est (son) pays », préservant toujours son propre mystère sous le masque de *Malena* ou de *La última grela...* Rinaldi à

l'Olympia au début des années 80. Elle chante "ses" poètes et toujours son amie Eladia Blázquez, Héctor Negro, une auteure de théâtre aussi, Griselda Gambaro. Dans les pages du programme, les hommages du métier lui font cortège : Moustaki, Lavelli... Un poème de Cortázar également, écrit en 1973-74.

« Ce que je dis de Susana, c'est aussi l'Argentine... » (Cortázar)

Le poète l'écoute et la sait « hors de portée, toujours », avant d'ouvrir une parenthèse quasi prémonitoire : « (Et ce que je dis de Susana / C'est aussi l'Argentine où tout / Peut devenir piège si nous se savons être / Telle la lanterne du quartier, ou tels qu'ici ses tangos, / Sentinelles de la nuit et de l'espérance) ».

Rien d'anodin, de gratuit dans l'art de La Rinaldi. Et son engagement va



Photo : Jean-Luc Thomas

Susana Rinaldi au Festival de La Falda

même au-delà. On la retrouve en 2007 au cœur de l'Argentine qui s'apprête à élire une femme à la plus haute charge. Elle appelle à voter Christina Kirchner, dans le prolongement positif d'une politique qui, sans faire de miracles, a au moins su regarder en face l'histoire sanglante du "processo" et faire mémoire. Au retour de la démocratie, elle avait appuyé le radical Alfonsín. Ces dernières années, Susana Rinaldi était entrée en politique, auprès du parti socialiste d'abord, puis candidate aux sénatoriales sous l'étiquette de l'ARI portègne, plus récemment dans la coalition de centre-gauche Dialogue pour Buenos Aires. Mais chanteuse de tango elle est, chanteuse de tango elle reste, que ce soit pour un hommage à Troilo où on l'entend dialoguer *La última curda* sur la scène du *Torcuato Tasso* avec le bandonéon de Leopoldo ▶



Pour célébrer Susana Rinaldi

(Poème inachevé)

*Je ne sais pas ce qu'il y a derrière ta voix,
Je ne t'ai jamais vue, tu es les disques
Qui peuplent la nuit cet appartement de Paris.
Je t'ai cherchée à Buenos Aires, mais tu sais sûrement
Tous les miroirs de mensonges qui font loucher le tournant,
Comme quand on va de flaque en flaque
Pour finir au gin dans un boul-boul
Murmurant la rogne du paumé.
Je ne sais pas, tu vois, comme tu es,
J'ai les photos sur tes disques, des gens
Qui te connaissent et te racontent,
Des murs de paroles sous les glycines
Et toi derrière, hors de portée toujours.
(Et ce que je dis de Susana
C'est aussi l'Argentine où tout
Peut devenir piège si nous ne savons être
Telle la lanterne du quartier, ou tels qu'ici ses tangos,
Sentinelles de la nuit et de l'espérance).*

Julio CORTAZAR

Paris, 1973 ou 1974

Traduit par Ugné KARVELIS

Photo : Jean-Luc Thomas



Susana Rinaldi au Festival de La Falda

Federico – c’est fou-droyant – ou devant l’orchestre de tango symphonique de la Province de Córdoba confié à son ancien mari, Osvaldo Piro, avec qui elle avait renoué sur scène un an plus tôt dans une série de concerts unanimement salués. Elle est aujourd’hui une “ dame du tango ”, comme on dit pour marquer le respect dû à l’âge. Mais à 70 ans passés, la dame n’a rien perdu de son magnétisme, de son énergie profonde, sans parler de sa voix... et si beaucoup s’inspirent d’elle, son charisme en scène demeure unique.

Elle a passé vingt-sept ans de sa vie hors des frontières argentines, a chanté Brel ou Aznavour, et toujours “ ses ” poètes, sa famille en somme qui compte aussi une sœur, Inès, comédienne et chanteuse, un beau-frère directeur musical, Juan Carlos Cuacci, deux enfants, Liglia et Alfredo Piro, l’une

devenue une voix majeure du jazz argentin – ce jazz dont les grandes voix noires ont toujours fasciné Susana – l’autre qui a tracé sa route du rock au tango. Famille d’artistes, et c’est peu dire...

L’historien et homme de radio Oscar del Priore recensait entre 1964 et 2002, hors les multiples enregistrements publics, vingt-trois références discographiques originales en studio, du plus connu des albums – le sublime *A un semejante* par exemple (1976) – à ses promenades dans le premier CD de son fils (*Bien debute* -1998) ou sa version de *El motivo* auprès du quatuor de guitares d’Esteban Morgado. Mais qui se souvient que dans ses années de formation au café-concert, elle enregistra aussi trois titres auprès du trio d’Eduardo Rovira (1967) ? Elle est devenue une référence du genre, sa discographie nous rappelle qu’elle ne refusa jamais l’audace et l’innovation. Pas du tout convaincue a priori par l’électro, elle a finalement enregistré en Espagne un disque *Experimentango* sous la direction d’Alejo Stivel (2006). « *C’est la jeunesse*

qui m’a provoquée, s’excusait-elle faussement auprès de nous. Et j’ai voulu ce disque comme une expérience unique, mais j’avais l’assurance que les poèmes y seraient bien traités. C’était très amusant aussi et tant pis si les conservateurs n’aiment pas ».

Conservateurs, ou simplement plus classiques, auront alors trouvé leur compte dans ce retour en studio qui a accouché en juillet 2007 au studio ION de Buenos Aires de son dernier opus, *En el underground*, où elle revisite quelques-uns de “ ses ” chers poètes derrière le superbe titre d’ouverture, un inédit de Horacio Malvicino et Eladia Blázquez, et où elle ose même quelques vers de sa main. Elle regrettait à l’époque le manque d’opportunités de scène en France, nourrissait le rêve de remonter, peut-être en Espagne cette année, l’oratorio *El pueblo joven...*

Quelques mois plus tard, en refermant ces lignes, nous aimerions lui dire que si Paris lui manque, elle nous manque aussi. ■

Jean-Luc Thomas

Site officiel :
www.susanarinaldi.com